

BOUCHE ET DENTS

EDIT



La musique la plus extrême est le silence de la bouche aimée.
Gerardo Diego



Il est des sujets qui constituent naturellement des sortes de trous dans la raquette médicale.

Lors de nos chères études, une rumeur parmi les étudiants (jamais prouvée et jamais démentie) voulait que les sujets odontologiques et ophtalmologiques ne tombaient jamais à l'examen.

Il est vrai que les pathologies liées à l'œil ou la bouche ont un point commun. Hormis des pathologies très banales, leur approche nécessite du matériel diagnostic et thérapeutique qui n'est pas à la portée du médecin généraliste.

Pour autant, nous sommes amenés à soigner, pour ce qui est de la bouche, de façon régulière des pathologies comme les mucites, aphtoses ou stomatites.

Aussi, les notions très techniques de chirurgie dentaire, les matériaux innovants, ne peuvent intéresser que les spécialistes, en dehors d'un vernis culturel toujours utile.

Consacrer un numéro de nos Cahiers de Biothérapie à la bouche et aux dents peut donc paraître inapproprié au premier regard.

Pourtant, il nous a paru plus que nécessaire de combler un vide dans le catalogue de notre revue.

En premier lieu pour les chirurgiens-dentistes et les stomatologues qui ont l'expertise ou au moins un certain intérêt pour notre thérapeutique. Ils sont hélas peu nombreux, mais leur apport est indéniable pour les patients, en soins de support de dentisterie ou en soins tout court.

C'est la raison pour laquelle plusieurs articles de ce numéro sont rédigés par leurs pairs.

BOUCHE ET DENTS

EDITO

En deuxième lieu, l'homéopathie est pleine de ressources thérapeutiques pour les pathologies les plus diverses qui touchent la bouche et les dents, et qui ne nécessitent pas le recours à la chirurgie dentaire. Les professionnels de santé seront donc, nous l'espérons, satisfaits des articles consacrés à ces pathologies.

Enfin, ce numéro est l'occasion de revisiter les questions de terrain liées à la bouche. Depuis la psore qui peut s'y développer jusqu'à la luèse de la gorge et des atteintes osseuses dentaires, on pourra retrouver tous nos modes réactionnels chroniques dans le cadre de ce panorama buccal. Ce sera aussi l'occasion de faire le tour de nos médicaments mercuriels et plus globalement de voir comment la dent et sa structure, ses atteintes, peuvent se retrouver dans l'éventail de nos matières médicales.

La bouche est porteuse d'un fardeau symbolique. Elle est un des lieux du désir donc de l'estime de soi. Elle est une partie qui se voit mais aussi qui se découvre, au décours d'un sourire, plus ou moins harmonieux. Elle se laisse deviner par d'autres sens olfactifs qui reflètent sa santé (la majorité des halitoses ont une cause buccale).

Elle est le premier contact avec le monde du dehors.

Cela est vrai au plan symbolique par le baiser amoureux. Cela est plus littéralement exact au niveau de l'entrée du non soi alimentaire.

S'y effectue alors un tri cognitif autant qu'immunitaire.

Tri cognitif par le goût et l'olfaction qui trie ce qui est bon à prendre du dehors comme ce qui ne l'est pas.

Tri immunitaire puisque l'on découvre l'immensité du rôle de l'immunité buccale dans la sphère allergique et auto-immune.

La bouche est un lieu d'apprentissage immunitaire essentiel, et la bonne santé buccale est bien plus qu'un signe, un élément princeps de la bonne santé tout court.

L'examen de la langue dans les médecines traditionnelles de tous horizons se retrouve là tout comme les langues de nos matières médicales.

Puissent les articles qui suivent être dévorés par votre curiosité et vous satisfaire.

Bonne lecture.

Daniel SCIMECA